Le graphisme, une profession artistique ?

Cette discipline créative est omniprésente dans le monde moderne. Vous la croisez partout sur internet, lorsque vous faites vos courses (qu'il s'agisse de pots de confiture ou de produits *high-tech*), quand vous flânez en ville, quand vous lisez un magazine de jardinage ou un tract électoral. Il s'agit du graphisme et de ses productions.

La définition que les professionnels en donnent est : « art d'agencer des éléments dans l'espace ». Cette définition n'est pas unique, pas plus qu'univoque ou unanime. Plutôt que de tenter une définition exacte du graphisme, nous souhaitons mener dans cet article quelques réflexions documentées sur l'émergence du graphisme en tant que pratique artistique à part entière et de « plein droit », réflexions assorties de témoignages de professionnels.

Une question d'une actualité pertinente, vu la conjoncture : l'ONEm a constitué un tableau de référence des métiers artistiques et technico-artistiques, dans le cadre des récentes évolutions législatives concernant le champ d'application de la règle du cachet et de la protection de l'intermittence¹. Le graphisme est nommément exclu des métiers artistiques, au grand désarroi des praticiens et des professionnels du secteur. Ce tableau figure dans une note qui reste interne à l'ONEm et n'a pas (encore ?) de valeur légale. Elle conditionne cependant l'accès à la règle du cachet, accès qui facilite lui-même le retour en première période de chômage². Il importe donc d'examiner si cette exclusion du graphisme de la liste des « métiers artistiques » est fondée. Ceci ne constitue donc nullement un exercice théorique gratuit, mais pourrait donner des effets très concrets pour la vie des graphistes belges.

Le graphisme est-il artistique ou non ? Est-il un « métier artistique » ? Peut-on globalement qualifier un métier d'artistique ?

ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT

On peut attribuer au graphisme de lointains ancêtres (les lettrines et enluminures du Moyen-Age, par exemple), mais c'est au cours des XIX^e et XX^e siècles qu'on a assisté à l'éclosion progressive de ce secteur, puis à son déploiement.

Plusieurs facteurs externes sont généralement invoqués pour expliquer l'apparition et le développement progressif du graphisme, tous liés à la Révolution industrielle : l'apparition des agences de publicité, l'essor des villes et le développement des produits de marque.

- L'essor des villes au XIX^e siècle a provoqué une concentration démographique sans précédent et créé un terrain vierge dont les agences de publicité n'ont pas tardé à s'emparer. Cela a entraîné le développement de l'affiche publicitaire, qui deviendra bientôt un objet d'art à part entière³.

¹ Ce tableau a été mis à jour le 29/09/2014. Voir à ce sujet l'article du blog du Guichet des arts « Que d'inepties et d'incohérences dans cette publication de l'Onem ! » sur <http://gda2014.blogspot.be/p/classification-onem-des-professions.html>

² Pour plus d'explications sur ces dispositions, se référer au site de SMart (www.smartbe.be).

³ Que l'on songe à Toulouse-Lautrec, par exemple...

- Les premières agences de publicité ont représenté un débouché et un employeur naturel pour les graphistes.
- L'apparition et le développement des produits de marque ont constitué un autre aspect de l'écosystème des graphistes.

Au XX^e siècle, le graphisme va continuer à évoluer, au gré des mutations technologiques, en multipliant les supports (les biens de consommations et leurs emballages, par exemple) et les esthétiques. Mais parallèlement à cet aspect marchand et publicitaire des productions graphiques, se développe tout un « côté obscur » de la discipline, un courant esthétiquement alternatif et, parfois, politiquement revendicateur. Ainsi le manifeste *First Things First*, publié en 1964 aux Etats-Unis et signé par plus de 400 graphistes, revendique explicitement une légitimité artistique pour le graphisme (parallèlement à un engagement politique), et pourfend la paresse et le manque de créativité qui gangrèneraient selon eux le secteur⁴.

Un jargon et une terminologie originale sont également apparus progressivement au XX^e siècle, ainsi qu'un discours et une critique propres. Chaque pays européen s'est doté d'une généalogie prestigieuse en la matière. Citons en vrac l'école de Glasgow au Royaume-Uni, la Sécession viennoise en Autriche, le *Jugendstil* en Allemagne ou encore, plus récemment, *Grapus* en France...

1984 est une autre date clé : le premier Mac sort sur le marché, événement qui va révolutionner les pratiques et les usages dans la discipline. Avec les possibilités offertes par l'ordinateur, la discipline va exploser, en termes de pratique comme d'innovation. Parallèlement, des filières d'enseignement seront créées, qui attirent aujourd'hui de nombreux jeunes et attestent de la vitalité du secteur.

ARTISTIQUE OU NON ? QUELLE QUESTION !

Le graphisme est aujourd'hui un secteur professionnel à part entière. Certaines tâches assignées aux graphistes peuvent cependant difficilement être considérées comme artistiques. Ainsi, procéder à des mises à jour selon des canevas très précis ne laisse guère de marge à la création. D'autres tâches ont sans doute une nature purement exécutoire, mais il semble compliqué de démêler l'artistique et le non-artistique, ce qui relève de la créativité du graphiste et des exigences – ou des souhaits – du client, au sein d'un même projet graphique.

Par exemple, la création de sites internet, généralement externalisée par les entreprises : où s'arrêtent les demandes du client et où commence la créativité du graphiste ? Le débat est sans fin, tant qu'on en reste à « l'essence », artistique ou non, d'un métier. La perspective change radicalement si l'on considère bien plutôt le caractère créatif de la pratique demandée par la tâche. Ainsi, toujours avec l'exemple de la création d'un site internet : certaines tâches seront assurément artistiques (la création d'une charte graphique) tandis que d'autres ne le seront pas (adapter les codes couleur à la ligne graphique de l'entreprise).

Certaines tâches au sein d'un même projet peuvent donc impliquer une pratique artistique et créative, ou non. D'autres tâches sont soumises aux mêmes contraintes exécutoires tout en conservant la possibilité d'une marge de créativité. Le cas peut par ailleurs être généralisé à beaucoup d'arts appliqués. Pensons notamment aux maquilleurs ou aux designers...

TÉMOIGNAGES : UNE PROFESSION MULTIFORME ET HYBRIDE

Nous avons interrogé trois graphistes professionnelles dont le témoignage confirme les réflexions développées ici.

⁴ Une deuxième version de ce manifeste a été publiée en 2000 par le magazine AdBusters, référence dans le versant « alternatif » du secteur.

Géraldine pratique le graphisme depuis 10 ans à Bruxelles. Elle nous fait part de son parcours, et d'une certaine désillusion qui accompagne la sortie des études :

« J'ai étudié à Saint-Luc, où le cursus était basé sur la créativité (réalisation d'affiches culturelles, etc.), mais on se rend vite compte, à l'entrée dans le monde professionnel, que la pratique du graphisme est tout autant créative que technique. Il y a 10 ans, le marché était prospère, on pouvait choisir les sociétés au sein desquelles évoluer en CDI, et il était intéressant pour l'employeur d'engager un jeune « pas cher ». Certains employeurs m'ont par la suite fait signer un CDI, mais on me désengageait au bout de la période d'essai, pour raison financière... Actuellement, je crains qu'il ne me soit devenu impossible de décrocher un CDI comme graphiste, depuis je suis chez SMart. »

À ses yeux, les similitudes avec d'autres professions créatives intermittentes justifieraient un accès aux dispositions légales, notamment l'application de la règle du cachet, qui leur est actuellement interdit, bien qu'elle nuance le caractère totalement artistique de son métier :

« Je travaille actuellement comme indépendante, au projet ou en contrat à la durée. La recherche de contrats est devenue totalement incertaine. Depuis la crise, les sociétés de pub et de communication n'ont plus de certitudes sur leur budgets, elles ne veulent plus prendre le risque d'engager quelqu'un à long terme, elles préfèrent engager quand il y a un coup de rush... Notre métier devrait donc rentrer dans les catégories qui bénéficient du « statut d'artiste », pour son côté instable, même si on ne fait pas que de la création pure et dure, mais aussi de la mise au net. Pour moi, c'est un métier global, qui englobe les deux aspects, ce n'est pas séparable... J'espère que la situation va évoluer dans un sens favorable aux graphistes, pour ne plus avoir le couperet sous la gorge par rapport à la dégressivité du chômage et à l'accès au retour en première période de chômage... »

Le caractère hybride de la profession de graphiste est également confirmé de façon extrêmement claire par Gabrielle, jeune graphiste :

« Quand un client vous demande de lui créer un packaging de boîtier de CD, avec uniquement des photos, la sensibilité du graphiste se trouve dans la façon dont il va combiner les éléments fournis par le client, le choix des couleurs... Le reste sera du travail technique qui consistera à rendre le document utilisable pour l'imprimeur. Or, s'il y a des illustrations à faire, de la création de logo, la distinction est plus facile. Il devrait y avoir une différenciation plus claire entre ces deux 'métiers' de graphiste. On nous demande parfois d'être des exécutants, parfois des artistes. Même si le cœur n'y est pas, il est parfois nécessaire d'être un exécutant et de mettre notre technicité au service du client. »

Anne-Lise est une illustratrice originaire de France. Elle a pratiqué le graphisme pendant 10 ans, à Paris, en province et à Bruxelles. Elle pointe quelques différences avec la situation française :

« En France, à la Maison des Artistes, il faut vraiment montrer son travail, ils font la différence entre l'aspect créatif et l'aspect exécutif du métier... Il y a différents degrés de créativité dans le graphisme. Pour moi, ce n'est pas un métier, ce sont plusieurs métiers ! À mon avis, il faut contrôler les gens, voir si ce qu'ils font est vraiment créatif... »

Elle met le doigt sur un autre élément dans l'appréciation des productions graphiques :

« Le problème, ce sont les gens qui doivent juger du niveau de créativité : ils ne sont pas du secteur et ne savent pas juger le niveau de difficulté... Par exemple, la typo c'est un métier très difficile et le résultat n'a pas l'air créatif... En fait, au plus cela paraît simple, au plus cela demande de la créativité, de la technique et de l'expérience... »

Elle fustige également un effet pervers des logiciels bien connus qui permettent à chacun de s'improviser graphiste, et qui brouillent davantage la situation :

« Aujourd'hui tout le monde peut bidouiller un faire-part d'anniversaire grâce à Photoshop.

L'accès au métier n'étant pas reconnu (comme bien d'autres tel que coach, antiquaire...), tout le monde peut s'autoproclamer graphiste avec une simple carte de visite... Cela discrédite notre métier aux yeux du public. De plus, certains se prétendent artistes mais n'assurent qu'une mission technique... »

CONCLUSION

Le graphisme doit-il être reconnu comme un métier artistique ? Pour répondre précisément à la question, il faut prendre en compte le caractère hybride de ce métier, sa complexité interne, la difficulté d'évaluer le produit graphique fini et l'effet induit par le développement des logiciels d'infographie.

Si l'ONEm éprouve le besoin administratif, bien compréhensible, de juger du caractère artistique ou non du métier de graphiste, afin de le faire rentrer (ou sortir) de la catégorie des métiers artistiques, on peut réaffirmer que ce métier est hybride par nature et comprend des aspects créatifs, comme des aspects plus exécutoires. La complexité interne du métier complique encore la donne, puisque des pratiques en fait très différentes sont regroupées sous un même vocable.

Par ailleurs, il est également très difficile de juger de la qualité d'une production graphique quand on n'est pas du secteur. Une simplicité voulue peut être le fruit d'un long travail. En outre, tout le monde aujourd'hui peut s'autoproclamer graphiste, il suffit de savoir manier certains logiciels. Il y a là des risques d'abus... bien que les cas d'autodidactes s'étant professionnalisés soient également nombreux.

Enfin, le caractère intermittent du métier le rend analogue à de nombreuses autres professions artistiques reconnues. Le législateur serait sans doute plus avisé de considérer les similitudes dans les conditions objectives de travail, plutôt que le caractère hypothétiquement artistique d'un secteur professionnel.

Pour toutes ces raisons, il apparaît légitime que les graphistes revendiquent clairement le caractère artistique de leur profession, pour éviter d'être pénalisés et privés d'un accès aux dispositions légales qui devraient leur être accessibles.

QUENTIN DE GHELLINCK

DÉCEMBRE 2014

SOURCES ET RESSOURCES

DHERTE Pierre, « Que d'inepties et d'incohérences dans cette publication de l'Onem ! » sur <http://gda2014.blogspot.be/p/classification-onem-des-professions.html>, consulté le 07/12/2014.

DE LOEUL Manu, « *Conter, une profession émergente* », SMart, 2013

RAUCH Andrea, *Les arts graphiques*, Solar Editions, Paris, 2008.